

L'Ami du Colon

"Aidons-nous les uns les autres"

Organe de la Coopérative des Colons du Nord

"Pater meus agricola"

AMÉDÉE DENAULT, Editeur-Rédacteur.

NOMINGUE, LE 11 JANVIER 1907

VOL. I—No 32

Nos Chemins de Fer

Nos concitoyens du bas du comté Labelle, à Cheneville et les alentours, ont, décidé d'organiser une compagnie, qui doit être autorisée par la Législature de Québec à sa prochaine session, en vue de construire une ligne de chemin de fer électrique devant relier directement Nominique à la rivière Outaouais. La première section serait d'abord établie d'un point sur l'Outaouais, ligne du Pacifique Canadien, entre Montebello et Thurso, jusqu'à Hartwell (Cheneville), puis la seconde section, ultérieurement, de Cheneville à Nominique.

Nous souhaitons plein succès à ce projet, qui affirme une fois de plus l'importance que l'on attache à Nominique comme centre et chef-lieu régional par la nature même des choses.

Confiance en l'avenir !

Pourquoi hésitons-nous à reprendre confiance dans le succès de l'œuvre de la colonisation du Nord de Montréal ? N'avons-nous pas tous les éléments de succès suffisants pour nous inspirer la confiance voulue ? D'abord, pouvons-nous mettre en doute la bonne foi, les bonnes dispositions du clergé ? Impossible, c'est reconnu ; pas de doute de ce côté-là.

Ensuite, pouvons-nous douter des bonnes dispositions du Gouvernement à notre égard ? Comment le pourrait-on, quand on a vu l'Etat si bien représenté à nos fêtes de juin 1906 ? Quand on a vu l'honorable Premier Ministre parcourir lui-même toute notre région pour la mieux connaître, et quand, à la suite de son excursion, le Premier Ministre donna son nom à un chemin aussi dispendieux que le Chemin Gouin.

Pouvons-nous douter de la bonne foi du ministre actuel de la Colonisation, quand on l'a vu se donner tant de mal pour son grand congrès de la Colonisation, en novembre 1905, à S. Jérôme ?

On reproche à ce ministre d'avoir trop d'admiration pour le lac Saint Jean et pas assez pour notre région. Je n'ai pas compris, moi, que l'honorable M. Prévost dédaignât notre région, comme centre de colonisation, mais bien qu'il regrette de voir la région du Lac S. Jean nous devancer sous le rapport de l'avancement agricole. Et en cela, il a raison, il a grandement raison.

Nous avons eu le tort, jusqu'ici, de négliger l'agriculture pour l'industrie du bois.

Les quarante-huit paroisses (48) de notre région ne produisent encore pour \$100,000 de beurre et de fromage, tandis que, dans le district du Lac S. Jean, comprenant seulement trente (30) paroisses, on a produit, en 1905, pour \$250,000 de beurre et de fromage : c'est trop de différence.

L'honorable M. Prévost déplore l'apathie de nos colons ; il a raison, et je le prouve.

Trois cents colons du Lac S. Jean ont franchi une distance de 360 milles pour venir défendre leurs intérêts, au Congrès de Colonisation de S. Jérôme, tandis qu'il ne s'est pas déplacé vingt colons de notre région, pour franchir 100 milles. C'est trop d'apathie, ça. Cependant, je vous excuse par la simple raison que vous n'aviez pas l'organisation voulue, en ce temps-là.

Je crois avoir déjà prouvé la fertilité de notre sol, par les rendements merveilleux obtenus par cinquante de nos colons.

En second lieu, comme défricheur pouvons-nous trouver un rival à notre petit Canadien des Laurentides ? Jamais ; et l'honorable M. Prévost l'a compris lui aussi, puisqu'il conseillait aux colons belges de ne pas se faire défricheurs, mais de prendre des terres faites.

Gardons nos terres vierges pour

nos fils de colons, qui savent si bien manier la hache.

Je le connais, le colon de nos Laurentides, je le connais avec son courage, sa bonne humeur. Depuis trente-cinq ans, j'entends ses chants dans la forêt, ses chants qu'il met en cadence avec les coups de la hache enfoncée dans les arbres géants de nos grands bois. Qu'il y ait du pain ou non dans la huche, il n'en reste pas moins gai, pas moins joyeux.

Que de fois le colon,
Pour apaiser sa faim,
A recours au violon,
Dansant du soir au matin !

Pardon ! c'est la première fois que cela m'arrive ! Dire que je n'ai fait que quatre vers dans ma vie, et qu'ils sont tous boiteux... Je vous promets que je n'y retournerai plus. Mais l'enthousiasme m'a gagné, devant le fils du colon, ce défricheur émérite, que je voudrais voir protéger par l'Eglise et par l'Etat. Son mérite, celui-là, est aussi grand que sa modestie !

DR WILFRID GRIGNON

Des soins maçonniques

Un collaborateur de la *Croix*, de Montréal, assure avoir eu en mains le texte original et pouvoir révéler, au besoin, la signature authentique de l'édifiante épître que voici :

" Cher docteur,
... Bégin est un... excité par une meute de calotins... je comprends mieux que personne son état d'exaspération. (Nous le croyons bien ? N. de la *Croix*.)

" ... Entre nous, nous allons trop vite. La *Patrie*, dans ses colonnes ouvrières, fait meilleure besogne que toi. Nous avons pu nous rendre à peu près maîtres des ouvriers sans éveiller l'attention de la cléricaille !

" Rodier est un s... blood. Tu y vas trop carrément. Tes articles de l'*Avenir du Nord* sont trop ouvertement radicaux ; ils jettent la défiance dans le camp des badauds... "

" Dans la croisade du *Canada*, ton inspecteur paraissait trop systématiquement hostile. Il n'en a pas fallu davantage pour faire crier à la franc-maçonnerie... Et puis, tu sais, quand ces cancrecs se sont une fois convaincus que l'un d'entre nous en est, c'est une araignée qui reste au plafond. L'*ami G.* (M. Godefroy Langlois. — Note de la *Croix*) a eu beau protester qu'il était sorti de l'*Emancipation*... "

" La sagesse, pour un temps, commande le silence, afin d'endormir l'attention... "

" Ton compagnon d'infortune dévoué et affligé... "

Sans commentaires... pour le moment, et en attendant que notre confrère de la *Croix* fasse connaître ce bonhomme dont la consigne est " d'endormir ". C'est une mesure d'urgence, en ces jours où l'activité des loges s'affirme et commande la vigilance.

ECHOS DU DEHORS

— Nos gratitude très vives au *Journal de Waterloo*, au *Nationaliste*, à la *Nation*, à la *Vérité*, à l'*Etoile Polaire*, à la *Presse*, qui ont bien voulu faire écho à nos protestations contre le projet de concéder une extension de délais à la Cie de Chemin de Fer de Colonisation du Nord, pour la construction de son tronçon de ligne entre Nominique et la rivière du Lièvre. Il est à regretter que d'autres journaux quotidiens n'aient point l'indépendance... ou le patriotisme nécessaire pour nous aider dans la même campagne.

— Dans la personne de M. Charlemagne Laurier, député fédéral de L'Assomption, c'est le deuxième de ses frères consanguins que voit

mourir sir Wilfrid Laurier, en moins de quatre mois. Nous offrons au très honorable Premier Ministre du Canada, notre sociétaire très distingué, l'hommage de nos sincères condoléances.

— L'Adoration Nocturne, l'admirable confrérie réparatrice qui a son siège, pour notre pays, en l'église Notre-Dame de Montréal, et dont M. Pabbé Luche, p.s.s. est le zélé directeur, célébraient solennellement, en la nuit du Jour de l'An, le jubilé d'argent de sa fondation au Canada. Il y eut d'abord " l'heure sainte " de veille en présence du T. S. Sacrement exposé, entre 11 heures et minuit, et à ce moment, messe de communion, à laquelle Monseigneur l'archevêque officia lui-même. Mgr Bruchési voulut également offrir à ses ouailles présentes ses souhaits de l'an nouveau, et il leur tint un langage d'espérance, tout en leur conseillant de prier beaucoup pour la France malheureuse et le Pape éprouvé. On assure que dix mille personnes se pressaient dans le vaste vaisseau de Notre-Dame.

M. L.-J. A. Derome, de la grande librairie catholique qui porte son nom, ce pieux chrétien militant, que l'on a surnommé à bon droit le " Dupont du Canada ", a été le pionnier de l'Adoration Nocturne à Montréal. Il en est encore l'inlassable président, après vingt-cinq ans !

— Nos compliments et bons souhaits de circonstance aux différents confrères qui viennent de célébrer, avec le Jour de l'An, leur anniversaire, comme suit : l'*Opinion Publique*, son treizième ; l'*Avenir du Nord* et le *Soleil*, leur dixième ; l'*Echo de Charlevoix* son neuvième ; les *Cloches de S. Boniface*, leur quatrième, et la *Justice*, d'Holyoke, son deuxième.

— Nous avons été chagrin de voir notre brave confrère de la *Nation* commettre un impair et une injustice, qu'on peut pardonner à des feuilles de vingt-cinq ans, mais que sa réputation de sérieux ne permet pas au vaillant journal de S. Jérôme. Il accuse " le gouvernement Gouin de dépenser des milliers de piastres pour faire construire une " Maison des Colons " à Nominique, et non pas à cinquante milles plus loin. Apprenons-lui d'abord que le vrai coupable n'est pas le gouvernement Gouin, mais bien celui d'Ottawa, à la suggestion de la Société Générale de Colonisation, de Montréal et à la demande de M. Henri Bourassa, M. P., pour lequel la *Nation* voudra peut-être se montrer moins sévère que pour les honorables MM. Gouin et Prévost. Disons encore à la *Nation* que ces refuges pour colons, inaugurés, au lac S. Jean, par l'enthousiasme patriotique de l'honorable M. Tarte, quand il était ministre des travaux publics à Ottawa, se sont toujours construits, jusqu'à présent, à un terminus de chemin de fer, comme Nominique, ou à un point commode de distribution, pour les colons ou leurs bagages, afin d'y servir d'hotellerie gratuite, comme à Roberval, à Péribonka et à Matapédia.

— Dimanche, le 30 décembre, 5,000 catholiques américains réunis au *Faneuil Hall*, à Boston, Mass., ont formulé par résolutions l'expression de leur plus énergique réprobation contre les tentatives de persécution et de déchristianisation entreprises par les gouvernants de France. Ces résolutions, adoptées au nom de la démocratie vraie et équitable, ont été officiellement adressées au président des Etats-Unis. Elles avaient été précédées de discours puissants et révélateurs, de la part de Mgr l'archevêque O'Connell, coadjuteur de Boston, de l'abbé Mullen, de la cathédrale, de l'honorable J. H. O'Neil, du professeur Dwight, de la Faculté médicale de Harvard et de M. Macksey, président de la *Catholic Union*, sous l'égide de laquelle se tenait l'assemblée de protestation.

— M. William E. Blumhardt, journaliste et homme d'affaires bien connu à Montréal, est décédé quasi

subitement, à Montréal, le matin du 4 janvier. Il avait fondé la *Presse*, en 1884.

— L'année 1907 s'est ouverte sur une période de développements remarquables pour notre réseau de voies ferrées, dans la province de Québec. En décembre dernier, on avait inauguré un nouvel embranchement du *Québec Central*, entre S. François et S. Georges de Beauce, et aussi le nouveau chemin de fer qui relie directement Trois-Rivières à Shawinigan. Les lignes S. Jérôme-Jonction Montfort, Garneau-Québec, et Hakesbury-Ottawa, du *Nord Canadien de Québec*, seront bientôt prêtes, ainsi que l'embranchement à la *Taque du Québec et Lac S. Jean*. Le *Nord Canadien de Québec* va aussi construire incessamment de S. Jacques de l'Achigan à Rawdon et peut-être même jusqu'à S. Donat, de Montcalm. Seule la Cie de C. de fer de Colonisation du Nord se fait tirer l'oreille pour pousser sa ligne de Nominique au Rapide de l'Original. D'où vient donc ce mauvais vouloir ?

Ceux qui nous encouragent

Adhésions récentes à la C.C.N.

Le *Semeur*, organe de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française nous offre ce témoignage plutôt généreux mais bien encourageant, dans sa livraison de décembre 1906 :

" L'AMI DU COLON — Ce journal, si patriotique et si bien rédigé par M. A. Denault, mérite l'attention et l'encouragement de nos Canadiens. L'association, qui a mis dans ses statuts l'étude de la colonisation, trouvera, en sa lecture, des renseignements précieux. L'AMI DU COLON est publié à Nominique. Abonnement : une piastre par année. "

— De l'*Artisan*, organe de la Société des Artisans Canadiens-Français, livraison de décembre : " L'Ami du Colon nous arrive de Nominique. C'est un gentil petit journal hebdomadaire, créé pour être l'organe de la Coopérative des Colons du Nord. Le rédacteur en est M. Amédée Denault, le charmant littérateur connu ja'is sous le pseudonyme de Jules St-Elme. Journaliste chrétien, ne transigeant jamais sur les questions de morale et de principe, M. Denault saura rendre son journal instructif et bienfaisant. Nous souhaitons prospérité à l'*Ami du Colon*. "

— De M. le curé C., de Montréal : " Je viens de lire votre article : " Le serpent sous les fleurs ". Frappé juste et venant bien à son temps. Je deviens de plus en plus convaincu qu'il ne faut pas se laisser jeter de la poudre aux yeux par ces agents occultes de la franc-maçonnerie... Léon XIII, dans sa magnifique Encyclique sur la franc-maçonnerie, exhorte les vrais catholiques à dénoncer cette secte perverse. Vous le faites. Je vous en félicite. Notre Canada commence à ressentir le contre-coup du choc porté à la France par les compagnons de la truelle, de l'équerre et du tablier. Il faut à tout prix l'éclairer, et mettre en garde notre peuple, encore si plein de foi et si attaché à sa religion, contre les agissements des " Emancipés " et autres consorts d'autres loges occultes. "

— *Boorum opus operatus es*. Continuez et vous aurez toutes les sympathies... "

— De M. le curé de Haileybury, Ont., et V. G. au diocèse de Pembroke : " Je viens de parcourir l'AMI DU COLON du... et je me trouve avoir fait un bon quart d'heure de lecture spirituelle. Très bien ! apportez chaque semaine à nos chers colons le contre-poison. Il y a tant de feuilles en circulation qui ne sont propres qu'à les empoisonner. Dites tout haut le danger de l'heure présente ; mettez le peuple en garde contre ceux qui veulent l'égarer. Très bien ! Je vous adresse mon obole, que je voudrais centupier. "

Chronique Régionale

Couvalville

Dimanche dernier, fête de l'Épiphanie, à l'office paroissial, présidé par M. le curé Lavergne, on a chanté la messe royale. Le salut du T.S. Sacrement a été donné immédiatement après la messe, afin de permettre à M. le curé de poursuivre sa visite paroissiale, qu'il avait commencée le Jour de l'An après-midi.

— Notre église vient de s'enrichir d'une magnifique horloge, donnée par un bienfaiteur de notre paroisse.

— Étais de passage ici, dimanche dernier, M. le chanoine Bélanger, curé de S. André Avellan. Le vénérable curé, malgré son âge, n'hésitait pas, lundi matin, à gagner les bois, afin d'y visiter bon nombre de ses paroissiens qui s'y trouvent, dans nos chantiers.

— Également en promenade dans notre village, ces jours-ci, M. Adolphe Coupal, chez son fils, M. Théol. Coupal.

— Coupalville souhaite à l'AMI DU COLON une bonne et heureuse année, et du succès dans l'œuvre qu'il a si bien commencée.

S. JOVITE

— Bonne et heureuse année ; succès complet à l'AMI DU COLON et à la Coopérative des Colons du Nord, dans l'œuvre bonne et salutaire qu'ils poursuivent !

— Le premier baptême de l'année 1907, à S. Jovite, a eu lieu samedi, le 5 janvier. Il a été donné à la fille de M. Charles Saint-Germain.

— A nos registres de l'état civil, de l'année 1906, il a été enregistré soixante-dix-sept (77) baptêmes, vingt-un (21) mariages et vingt-quatre (24) sépultures.

— Détail digne de mention, pas une seule sépulture d'enfant n'a eu lieu, à S. Jovite, depuis trois mois. Gloire à notre climat !

— Notre digne curé M. Ouimet était absent, lundi et mardi, en voyage d'affaires à Montréal et Nominique. Il avait comme remplaçant ici, son frère, M. l'abbé Tréfle Ouimet, ci-devant du clergé de Chicago, et aujourd'hui en r-pos au presbytère de S. Jovite.

— M. le chanoine Bélanger, curé de S. André Avellan, était en promenade ici, mardi, le 8 janvier.

— M. le docteur et Mme Lécuier, de Montréal, passent l'hiver à S. Jovite, dans l'intérêt de la santé du docteur.

— Notre succursale de la Banque des Marchands est un véritable succès. La clientèle la débordait déjà, si bien que le sympathique gérant, M. Donnelly, nous donne l'espoir que nous aurons avant longtemps un agent résidant.

— Notre club local de Hockey est allé dimanche, le 6 janvier, engager une joute avec celui de Labelle. Après de jolies passes de part et d'autre, notre équipe, sous l'habile direction du capitaine Edgar Lovelace Buchanan, avec le concours précieux de joueurs d'élite comme MM. Meilleur, Fortin et autres, a triomphé par un score de 5 à 1.

S. Remi d'Amherst

— Le 30 décembre 1906, avait lieu ici les funérailles de feu Madame L. Racicot, épouse de M. Frédéric Racicot, morte après une longue maladie. Nos vives condoléances à la famille éprouvée.

— Les fêtes se sont passées ici dans un grand calme ; c'est avec plaisir que nous avons remarqué beaucoup moins d'abus des liqueurs enivrantes qu'il n'y en avait d'habitude.

— M. John Saint-Denis, de Papi-neauville, est venu passer les fêtes ici, avec ses parents.

— Se trouve pareillement au milieu de nous, pour trois mois avec sa femme, M. John Boudrias, de la Saskatchewan. M. Boudrias, qui loge chez son beau-père, M. J. Racicot, nous déclare que le climat est plus rigoureux dans le Nord-Ouest que par ici.

— M. Emery Thomas vient d'être élu marguillier, en remplacement de M. Nap. Thomas, sortant de charge. M. E. Thomas compte parmi nos plus vieux citoyens, étant l'un des pionniers qui ont fondé notre belle et prospère petite paroisse.

— Je vous enverrai, dès la semaine prochaine, plusieurs nouveaux abonnés à l'AMI DU COLON, auquel je souhaite de passer une bonne année et de ne pas se décourager, dans l'œuvre vitale qu'il a entreprise et qu'il mène avec un si bel entrain, pour notre région.

Ste Veronique de Turgeon

— La semaine dernière, notre R. P. curé avait la visite du R. P. Adrien Dalloz, de L'Annonciation, et du Frère Emile, de l'Instruction Chrétienne, de Montréal, lequel nous fut amené par M. Alphonse Boileau, de L'Annonciation. Le R. Frère Emile nous a amené son frère, un brave Breton, à la santé robuste, travailler infatigable, qui, dégoûté des persécutions que l'on inflige aux catholiques en France, vient ici prendre la vie de colon et vivre dans la liberté. Il est enchanté de ses débuts. En attendant qu'il se soit choisi une terre, demeure chez M. Henri Martineau, où il est traité comme un enfant de la famille et où il va s'initier à tous nos usages. Bientôt, une phalange de ses frères et de ses amis viendront le rejoindre.

— Le R. P. Curé est à faire la visite de la paroisse, ces jours-ci.

MONTIGNY

— Nous avons eu une célébration très pieuse de la messe, dans notre humble mission, le 6 janvier, Jour des Rois. Des représentants de toutes les familles de notre canton, lesquelles sont encore entièrement échelonnées le long du Chemin Chapleau, assistaient à cette fête.

Après la messe et le sermon du jour, le dévoué desservant de notre mission, le R. P. Augustin, C. R. I. C., a entrepris la visite à domicile de toutes les familles de la mission.

Il était accompagné de M. François Vachet, l'un des nôtres, et il a reçu, à chaque foyer, l'accueil le plus cordial et le plus généreux, comme il convient au père qui se rend auprès de ses enfants.

— Tous nos colons sont plus encouragés que jamais à se fixer sur leurs terres, qui sont bonnes. Malheureusement, le gouvernement provincial a beaucoup trop livré en proie aux clubs de sport le canton Montigny, qui a le malheur d'avoir sa proportion un peu forte de sol montagneux. Néanmoins, il s'y trouve suffisamment d'excellentes terres arables pour pourvoir un bien plus grand nombre de colons et permettre l'établissement d'une paroisse fort viable, si le gouvernement voulait y prêter la main tant soit peu.

M. Hyacinthe Maillé, fils, fait des offres très avantageuses et absolument généreuses pour l'établissement d'une école et la construction d'une chapelle dès que le nombre des familles, dans Montigny, justifiera ce désirable progrès.

— Nous saluons l'arrivée d'un nouveau religieux au monastère des C. R. I. C., de Nominique, dans la personne du R. Frère Hyacinthe, un Canadien-français, natif de S. Hyacinthe. Ce jeune religieux, récemment revenu de France, a fait son entrée à notre monastère hier après-midi, après avoir passé dans quelque temps dans sa famille.

Alex. Hémezel

L'AMI DU COLON

Organe de la Coopérative des Colons du Nord.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé et publié à Nominique, Comté de Labelle, Qué.

TARIF DES ABONNEMENTS

Pour l'année, \$1.00
 Pour six mois, 0.50
 Le numéro, 2 sous

L'abonnement est payable d'avance. Quand il est payé pour un an, il donne droit au titre et à la qualité de "membre actif" ou de "membre adhérent" de la Coopérative des Colons du Nord, selon que le souscripteur appartient ou non à la région Labelle.

Adresse Postale :

L'AMI DU COLON,
 Nominique, Qué.

NOMINIQUE, 11 JANVIER 1907

PROPOS AGRICOLES

La cuisson des aliments du bétail

La cuisson, dont on use si largement pour l'alimentation de l'homme, se pratique d'une façon plus restreinte dans l'alimentation du bétail. Elle présente dans ce cas des avantages multiples quand elle est appliquée dans des circonstances opportunes et cause des inconvénients sérieux lorsqu'elle est faite sans discernement. Il faut donc savoir distinguer les produits qui peuvent utilement subir cette préparation, laquelle doit avoir pour but d'améliorer et d'augmenter la valeur alimentaire.

La cuisson a pour effet de modifier les substances végétales d'une manière favorable à la nutrition animale. Elle dilate et ramollit les tissus ; les liquides contenus dans les produits à cuire ou ajoutés pour la cuisson pénètrent les substances solides qu'ils dissolvent partiellement ou dont ils facilitent la dissolution ultérieure.

La cuisson présente au point de vue chimique des faits intéressants : dans certains cas, elle détruit les principes nuisibles ou tout au moins diminue leurs effets ; parfois, elle développe, forme ou met en évidence des matières nutritives que l'animal n'aurait pas trouvées dans l'aliment crû. La cuisson, disent les chimistes Magne et Baillet, modifie les plantes aromatiques : elle fait évaporer les essences, détruit les principes irritants, développe du sucre et du mucilage. Beaucoup de végétaux excitants, non alimentaires, deviennent doux salutaires, même fades par l'action du feu. La cuisson ramollit, liquéfie, dispose à être digérés les principes végétaux que la dessiccation a rendus solides et peu digestibles.

Les aliments cuits sont de digestion plus facile, ils offrent peu de résistance à la mastication et absorbent rapidement la salive. Ils activent la sécrétion du lait et favorisent surtout l'engraissement. Enfin ils contrebalancent les effets d'une nourriture trop sèche, tiennent le ventre libre, se digèrent bien, sont salubres et rafraîchissants. Il est prouvé par des expériences nombreuses et concluantes que ce sont les animaux chez lesquels on a intérêt à exagérer les fonctions d'assimilation, comme par exemple la vache laitière, qui tirent le meilleur parti des aliments cuits. Par la cuisson les plantes dures et piquantes s'adoucissent et se laissent manger aisément, sans compter que l'eau en s'incorporant à la masse en augmente le poids et la valeur. Mathieu de Dombasles a constaté en effet que 14 livres de pommes de terre pesaient 19½ livres après cuisson. Les grains augmentent également de volume. Le seigle cuit a deux ou trois fois son volume à l'état cru. L'orge double de volume par la cuisson. Les crucifères, par exemple les choux, qui données crues sont irritantes et dont l'odeur passe dans le lait et agit sur la qualité du beurre, deviennent douces et nutritives quand elles sont cuites.

Les effets de la cuisson se font sentir surtout sur les aliments coriaces, sur les pailles, les balles et les tiges de divers végétaux. Sur les substances farineuses, grains, graines, et tubercules la cuisson produit, mais à un degré plus élevé, l'effet de la mouture en rompant les membranes végétales et mettant à nu la feuille. On constate aussi que le grand avantage de la cuisson est de rendre plus intimes les mélanges d'aliments, or ces mélanges

peuvent être très variés. C'est ainsi que les produits de peu de valeur, qu'on ne pourrait distribuer seuls, peuvent être mélangés aux graines, racines et tubercules dans la composition des soupes. C'est le cas des herbes dures, des balles, des gousses, des menues pailles, des fourrages et des pailles hachées auxquels on ajoute du sel.

LE FERMIER DE L'ANNONCIATION

Nos Régions de Colonisation

Les ressources de la région Labelle

"Un représentant de la Presse avait la bonne fortune de rencontrer, hier soir, un ingénieur de mines distingué, M. Donald Smith, de New-York, arrivant d'une tournée d'inspection de nos régions du Nord de Montréal. "Vous avez, dit-il, le pays le plus pittoresque qu'il soit possible de désirer ; sa richesse minière est incalculable ; ses pouvoirs d'eau, ses lacs et ses rivières, ses monts comme ses vallées, sont d'une grandeur, d'une beauté que le pinceau du plus enthousiaste des peintres de paysages ne pourrait dessiner, que la plume de l'écrivain à l'imagination la plus féconde ne saurait décrire."

M. Smith a fait depuis quelques mois, pour le compte de capitalistes américains, plusieurs voyages à Cobalt. C'est à son dernier voyage dans la partie occidentale de notre province que M. Smith résolut de pousser une pointe jusqu'à Montréal. Les capitalistes qui lui avaient confié l'importante mission de faire une étude géologique des régions de notre province où l'on exploite sur parchemin, en paroles et en promesses, des mines de toutes dénominations, lui avaient recommandé de se rendre à Labelle. Il en est revenu avec l'impression que nous avons traduite plus haut.

Le nord de Montréal, plus spécialement la région Labelle, est d'une formation géologique qui frappe l'œil de l'observateur le moins expert. Les contours rugueux de ses monts ramassés sur eux-mêmes, les bouquets de sapins et d'épinettes penchés sur des gouffres profonds d'où montent des bruits mystérieux, rivières cachées qui descendent en cascades vers la Rouge somnolente, tout dans ce pays indique que la nature a semé dans le flanc de ces rochers incultes, les trésors immenses qui n'attendent que le génie de l'homme pour être mis à jour.

Trois compagnies sont déjà formées ; nos compatriotes ont jusqu'à présent la majorité des actions et ils entendent bien la conserver.

Jusqu'à présent, on a découvert, à fleur du sol, une quantité suffisante de graphite pour permettre dès maintenant l'établissement d'une usine où le minerai subira les procédés de réduction nécessaires. Le graphite est, à l'état brut, d'une pureté incroyable.

L'or et l'argent se trouvent aussi dans les environs en assez grande abondance pour laisser espérer un rendement très élevé. Nous ne parlons pas de l'amiante, du mica et autres minerais que l'on trouve dans la région depuis Labelle jusqu'au lac Chapleau.

La Presse, à qui nous empruntons les notes précédentes, y ajoute certains renseignements à elle communiqués par Mme veuve Vermand, de Montréal, et autrefois de Ferme Rouge, sur la Lièvre, révélant l'existence de gisements d'or et de fer magnétique, découverts par son défunt mari, dans cette section occidentale de la région Labelle.

La Presse Catholique

Comment sauver 90 églises

Voici, sur ce sujet d'urgence actualité, quelques considérations fort opportunes, empruntées à une assez longue étude d'un publiciste français bien connu, M. Maurice Talmeyr :

"Figurez-vous un jeune homme vivement frappé par les violentes leçons de choses que ne cessent de nous donner les événements. Il sent la force prodigieuse qu'est la presse, et la nécessité de l'employer aux idées de salut. Il s'y jette, plein d'espoir, d'ardeur, de talent. Et devant quoi se trouve-t-il d'abord ? Devant l'avertissement immédiat que, par le fait même de tremper sa plume dans l'encrier de la bonne

cause, au lieu de la plonger dans celui de la mauvaise, il devra, dorénavant, se considérer comme un assisté, comme un malheureux qu'on veut bien secourir ! Il avait cru entrer dans un journal, il est dans un bureau de bienfaisance..."

Ayons donc et faisons une presse, une presse de guerre, une presse qui soit vraiment la nôtre ! Il est temps de cesser de combattre avec les seules munitions et sur les seules positions que consent à nous permettre l'ennemi, ou bien avec des fusils de chasse contre des fusils Lebel, et des canons pour croisières d'agrément contre des canons Krupp... Mais il faut, d'abord, pour rentrer dans notre domaine, accomplir un devoir d'argent. Remplissons-le donc, et pénétrons-nous, pour l'avenir, de cette inexorable vérité moderne : "Ayez la presse, et vous aurez tout..." Là où, depuis trente ans, nous avons élevé 100 églises, si nous n'en avions élevé que 90, et si nous en avions sacrifié 10 à la fondation d'une presse, nous ne serions pas sur le point de nous voir voler les 90 autres..."

Notes et Faits

"Les catholiques de langue française, les Canadiens, qui suivent avec une si cruelle anxiété, la lutte terrible que leurs cousins de France subissent aux mains des loges maçonniques, d'un gouvernement qui se vante d'avoir éteint la lumière du ciel dans le cœur des Français, ne pourront, croyons-nous, s'empêcher de reporter leur pensée vers l'ancienne mère-patrie et d'avoir une prière pour ceux qui sont bien en réalité les martyrs de la foi au vingtième siècle. Ils ne pourront non plus s'empêcher de faire une comparaison entre notre régime de gouvernement colonial et celui de M. Clémenceau, entre notre constitution politique qui nous donne toutes les libertés, hormis celle de commettre une injustice, et celle de la république qui est assez large pour permettre l'adoption de lois scélérates défendant aux catholiques d'adorer Dieu."

C'est dans les informations du Canada — *mirabile dictu!* — que nous avons rencontré ce gracieux leit-motiv. Sans compter que nous avions déjà lu quelque chose de fort ressemblant, dans la Presse de la veille, et tout en nous réjouissant de voir

Comment en cet or pur un vil plomb [s'est changé, il convient de nous garder, pourtant, de nous laisser endormir par les mielleuses formules de gens intéressés à cacher leur jeu.

—La Croix fait connaître, dans les termes qu'on va lire, le rôle en perspective très beau, que se propose d'assumer cette Union populaire canadienne, dont notre confrère fut le premier à annoncer la naissance prochaine :

"Certes, les prolétaires, les petits, les pauvres, les faibles auront ses premières attentions. Son aile maternelle s'ouvrira sur eux avec une sollicitude et une tendresse toutes particulières. Mais son action sociale et chrétienne aura un champ beaucoup plus vaste.

Elle ira chez le riche et lui dira : fais la charité aux pauvres ; chez le patron et lui dira : tes ouvriers sont tes frères en Jésus-Christ, des chrétiens, protège-les, donne-leur de bons conseils, paie-leur un juste salaire et ne les fais pas trop travailler.

Elle ira chez le propriétaire du mauvais théâtre et lui dira : tu fais une œuvre de corruption et de mort, si tu ne la cesses pas, je demanderai aux autorités législatives de fermer ton ignoble boutique.

Elle ira chez les autorités municipales et les suppliera de réglementer plus sévèrement la vente des liqueurs alcooliques.

Elle ira chez le député et lui dira : compte sur moi, si, aux Communes ou à la Législature, tu donnes des votes honnêtes, justes, consciencieux, en un mot, chrétiens ; compte sur mon appui. Mais, si tu trahis ton mandat, si tu trahis ton pays, pour servir tes propres intérêts, je protesterai publiquement, je manifesterai au grand jour mon indignation qui aura un écho dans tout le Canada ; tous mes concitoyens seront instruits de ta lâcheté et de ta trahison et te conspueront comme tu le mérites..."

—Le Temps, d'Ottawa, que nous

nous trouvons forcés d'admonester, l'autre jour, pour reproduction de vilaines choses, au sujet de la crise religieuse en France, paraît en voie de s'améliorer sensiblement. Donnons-lui en crédit, avec joie ; et souhaitons qu'il soit sincère autant qu'édifiant. Ne le voilà-t-il point, en effet, qui prend le martinet et en donne sur les doigts à l'Avenir du Nord pour avoir, lui, en rédaction, tenu de fâcheux propos, sur le même chapitre ? Écoutez le Temps :

"Nous ne sommes pas de ceux qui, comme l'Avenir du Nord, vont jusqu'à se demander si le peuple de France est encore catholique, et qui affirment que le gouvernement ramportera, dans la lutte présente, un triomphe complet.

"C'est faire injure à la majeure partie de la population, qui, lors des inventaires des églises, a montré non seulement dans les départements mais à Paris même, qu'elle ne prendrait pas l'offensive mais qu'elle défendra énergiquement ses temples et son Dieu.

"C'est faire injure à l'Église catholique que de soutenir que la haine des sectaires, libre-penseurs, athées et socialistes effrénés, pourra vaincre celle qui a assisté à la chute de tous les empires, celle qui a vu la décadence et la ruine de tous les pouvoirs qui l'ont attaquée."

LA BONNE CUISINE

RECETTES

—PORC FRAIS AUX PINES HERBES—
 Mettez votre porc frais dans un chaudron. Ajoutez deux tasses d'eau, un oignon haché, saupoudrez une cuillerée à soupe de fleur ; assaisonnez beaucoup.

Lorsque le porc frais est cuit, retirez-le. Ajoutez au bouillon quelques mies de pain, un peu de fleur, de la sarriette au goût. Servez avec des pommes éuites.

POOH ! POOH ! !

—Notre Maison des Colons, en construction, est à présent recouverte de son toit. L'autre jour les heureux ouvriers de M. Zotique Gauthier y dressaient le traditionnel bouquet de cèdre avec pavillon. Le reste de la construction sera maintenant beaucoup plus facile, en dépit de la rude saison, et tout indique que la maison pourra être finie au 1er avril 1907, selon les exigences des devis.

CHANCE EXCEPTIONNELLE POUR TOUS.— Nous tenons toujours un stock des plus complets et à des prix très réduits. Sur un stock de \$15,000 à \$20,000 que nous tenons régulièrement, il y a les trois quarts de fonds de faillite, ce qui nous permet de vendre de 25 à 30 % meilleur marché que les prix ordinaires. Exemples : Poêle de cuisine garanti pour bien cuire, valant \$32.00, pour \$20.00. Machine à coudre, valant \$35.00, pour \$20.00. Pendules valant \$3.00, pour \$2.00. Pour toutes nos marchandises, les prix sont réduits en proportion.

Chez LAFLAMME & DESCHAMBAULT

Dr J. Pinault

Médecin et Chirurgien

Gradué de l'Université Laval de Québec. Licencié du "Board of registration in Medicine" de l'état du Massachusetts, E. U.

L'ANNONCIATION, Qué

Hotel du Nominique

Z. BARRETTE, Prop.

L'hôtel le plus rapproché de la gare. Omnibus à l'arrivée de tous les trains. Système de chauffage à l'eau chaude. Water closets (Privés) dans la maison. Patronné par les touristes.

Les secrets de la Chasse aux Renards, Belettes, Bêtes Puantes, Martres, Fouines, Visons, Rats ! usqués, Loutres et Loups, ainsi que de la destruction des rats de maison et grange, souris et mulots.

Dans ce livre sont indiqués les noms et les prix des drogues à pièges, poisons, etc., pour faire suivre et tuer le gibier. On enseigne comment empoisonner les chiens ou autres animaux domestiques de ses voisins ou les siens propres.

Sur réception de 30 cts en monnaie (pas de timbres), nous expédierons ce livre par la maille à nos frais et risques.

Pharmacie Veterinaire

—DU—

Dr Grignon, STE-ADELE, Qué.

N. B.—On est prié d'indiquer le nom du journal sur lequel on a lu cette annonce.

LA PROVIDENCE

ASSURANCE CONTRE LE FEU MUTUELLE
 Bureau Principal : 52 Rue St-Jacques MONTREAL

Directeurs de La Providence MM. J. E. Duhamel, N.P. inspecteur de bureaux d'enregistrement ; président, l'hon. M. Jean Prévost, ministre de la colonisation ; MM. Lafontaine, Berthier, Bissonnette, Montcalm, Girard Rouville, Daigneault, Bagot, tous députés provinciaux, MM. L. H. Desjardins, Terrebonne, Henri Boucher, St-Barthélemi, S. P. Champoux, Joliette L. A. Picard, secrétaire-gérant, Westmount.

Bureau Principal : 52 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Subscription exigée par la loi : \$200,000.00
 en force : \$1 500,000.00

Pourquoi devons-nous encourager cette compagnie ?
 1o. Parce qu'elle est dirigée par des hommes d'expérience, solvables et honnêtes ;
 2o. Parce qu'elle donne toutes les garanties nécessaires, proportionnellement à ses responsabilités ;
 3o. Parce que ses taux sont les plus bas et qu'elle choisit ses risques ;
 4o. Parce que c'est une institution nationale, encouragée par nos hommes d'affaires ;
 5o. Parce que l'argent des assurés reste dans notre province ;
 6o. Parce qu'elle n'emploie que des agents habiles, instruits et honnêtes ;
 7o. Enfin, parce qu'elle règle promptement et libéralement ses pertes.

N.B.—On demande des agents pour les villes et la campagne. S'adresser au Secrétaire-Gérant : L.-A. PICARD, Montréal.

A Nominique, s'adresser à M. Amédée DENAULT, Editeur-rédacteur de L'AMI DU COLON, rue S. François-Xavier.

Allons au Bon Marche

CHEZ

A. T. CONSTANTIN

Si nous voulons avoir un très chic... en fourrure ou en étoffe, modée des plus nouveaux. Satisfaction garantie...

Allons au Bon MARCHÉ

Pour nos jupes et blouses qui font l'admiration de tous nos acheteurs.



Allons au Bon MARCHÉ

Notre ouverture de chapeaux ayant eu lieu tout récemment nous sommes en mesure de vous vendre des chapeaux dont le goût et le chic ne peuvent être surpassés.

Toujours, allons au Bon Marché pour

les étoffes à costumes de toutes nuances et de toute beauté, étoffes à robe, soies noires et de couleurs.

Tweeds à habillement, Corps et Caleçons pour dames et messieurs, ainsi que pour enfants.

Couvertes en laine blanche, de \$2.00 la paire en montant.

Nous avons une très belle valeur pour \$3.25.

Couvertes en finellette, valant \$1.00, pour 69c. la paire.

Un lot considérable de marchandises que nous ne pouvons énumérer sont vendues très grand sacrifice.

Nous nous ferons un plaisir d'envoyer sur demande tous genres d'échantillons.

Les commandes par la poste sont promptement exécutées.

A. T. CONSTANTIN

Enseigne de la Boule Rouge

3601, Notre-Dame

ST-HENRI de MONTREAL

UNE HISTOIRE PAR SEMAINE

LA FOI DU MOUSSE

Il n'y avait ce soir là, au café du Calvados, à l'heure de l'apéritif, que Mardick, le vieux capitaine au long cours, André Tournay, le conseiller de Préfecture, et moi.

Je ne sais comment cela s'était fait, mais, contrairement à nos habitudes, nous parlions religion et le loquace André en profitait pour faire étalage de ses opinions :

—Oui, je suis athée, affirmait-il très haut, je ne crois ni à Dieu ni à diable, mais j'ai la ferme conviction qu'après la mort, rien d'intelligent ne subsiste, notre pauvre carcasse pourrit et rentre dans la circulation sous forme de produits plus ou moins complexes ; c'est une simple transformation de la matière et voilà tout !

—Cependant, dit le vieux capitaine Mardick en remuant lentement son absinthe, croyez-vous que si vous vous trouviez brusquement en danger de mort, il ne vous viendrait pas tout à coup l'idée de vous recommander à une puissance quelconque, que vous jugeriez instinctivement capable de vous sauver ?

—Je ne me suis jamais trouvé dans ce cas-là, reprit André.

—Je m'en doute bien, s'emporta tout à coup le capitaine, car, je suis sûr que vous y regarderiez à deux fois avant de déclarer que vous ne croyez à rien ! Ah ! je voudrais vous voir en pleine mer par une forte tempête... vous faites les esprits forts là sur terre, bien tranquilles, à l'abri... mais nous verrions, en face du danger, ce que valent vos théories matérialistes !

—Evidemment, l'instinct de la conservation...

—L'instinct de la conservation si vous voulez, je ne parle pas du mobile qui fait, à ces moments-là, agir les plus forts, les fait se jeter à genoux et murmurer des prières et des invocations. Mais à qui s'adressent ces supplications instinctives ?... est-ce oui ou non à une force inconnue que vous appellerez comme vous voudrez mais que moi, et je n'en rougis pas, je nomme Dieu, avec tous les marins !

—Alors, d'après vous, voulez continuer André Tournay, tous les marins sans exception sont des croyants ?

—Sans doute, affirma le capitaine, tous !

—Allons donc, s'écria Tournay, vexé de la vivacité brutale de son interlocuteur et voulant à tout prix le prendre en défaut, et tous ces soudards, ces ivrognes que l'on ramasse chaque nuit, dans les bouges du port ce sont des croyants aussi ceux-là ?

—Mais, sans doute, et une fois sur mer, ils n'ont pas besoin d'être en danger pour manifester leurs croyances ; il ne ferait même pas bon les taquiner là-dessus... tenez, je vais vous citer un exemple...

Le capitaine but une lampée d'absinthe, fit claquer sa langue, essuya sa moustache et commença : —Il y a déjà longtemps de cela ! C'était au début de la mise en service des grands transatlantiques ; cette navigation à toute vitesse dérouterait tellement les vieux matburins que le recrutement des équipages n'était pas facile ; il fallait se contenter de ce qu'on trouvait et la plupart du temps, on n'avait à embarquer que de pauvres diables endurcis dans leurs vices, ayant promené leurs débauches sur toute la surface du globe ; bons marins à bord mais, une fois à terre, de véritables bandits, capables de tout après avoir bu quelques verres d'eau-de-vie. Aussi, plusieurs d'entre eux avait eu maille à partir avec différents tribunaux... des repris de justice... la lie... quoi.

Or, voilà qu'un jour, au Havre, le commandant d'un transatlantique accepte à bord, comme mousse, un jeune montard de treize ans, le fils d'un de ses amis peu fortunés et qui voulait à tout prix être marin.

Vous vous représentez ce pauvre gamin jusque là choyé par sa mère, n'ayant jamais mis le pied sur un bateau, transporté tout à coup au milieu des lascars d'un pareil équipage !

Le commandant ne pouvait pas être tout le temps derrière son protégé, n'est ce pas ? et puis, que diable ! il faut apprendre à se débrouiller tout seul quand on veut

être marin.

Le pauvre petit bougre eut à souffrir mille misères, mille corvées pénibles, connut toutes les taquineries possibles et imaginables, se traînant comme il pouvait, plié en deux par un affreux mal de mer.

Pour comble d'infortune, le cinquième jour de la traversée, on entra dans la brume et la sirène se mit à magir ; pour le coup, le mousse se crut perdu.

Ah ! c'est que vous, qui n'avez jamais navigué, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que la brume, la vraie brume d'Atlantique ! cela ne ressemble guère à vos brouillards de terre qui sont bleus et clairs comme des fumées de pipe ; la brume, voyez-vous, c'est quelque chose de tout à fait spécial, comme une sorte de manteau brun, ouaté, qui vous enveloppe de toutes parts et vous étouffe. Dans cette atmosphère-là, on ne voit pas à un mètre, on marche instinctivement les mains en avant, comme les aveugles ; les bruits eux-mêmes se déforment, s'assourdisent et seule, la grande voix de la sirène mugissante rappelle que l'on se trouve, tel une épave au milieu des éléments, à la merci du moindre incident.

Ah ! cette sensation là, qui ne s'oublie pas, devait être indienne, plus que n'importe qui, le pauvre petit mousse non prévenu et déjà affaibli par la souffrance. Affolé dès les premiers mugissements de la sirène, il se précipita au carré des matelots où là au moins il y avait un peu de lumière ; il fut naturellement accueilli par des lazzi.

—Ah ! ah ! moussaillon, qu'est-ce qui te prend ?

—Qu'as-tu à claquer ainsi des dents ?

—Parce que nous allons couler, la belle affaire ?

Et tous ricanaient, eux qui avaient tant de fois traversé la brume, et s'amusait de la terreur grandissante de l'enfant.

Mais, tout à coup, le petit mousse se jeta à genoux au milieu du groupe des marins, et sans mot dire, dégraffa sa vareuse, déboutonna sa chemise, chercha sur sa peau une petite médaille pendue à son cou, la pressa de ses deux mains contre ses lèvres, ferma les yeux... et attendit.

Ce geste si franc, si naturel, si dénué de tout respect humain frappa immédiatement les assistants. Un vieux gabier s'approcha, frappa sur l'épaule du mousse et doucement lui demanda : —Eh bien ! qu'est-ce que tu fais, p'tit gars ?

L'enfant, toujours immobile, murmura : —En partant, maman m'a donné une médaille de Notre-Dame-d'Auray, en me recommandant de penser au bon Dieu quand il y aurait du danger, et d'embrasser ma médaille en mourant s'il m'arrivait malheur ; j'obéis à maman... je pense à elle et au bon Dieu.

Aucun des matelots ne riait plus, un silence glacial régnait maintenant, silence pendant lequel la voix lugubre de la sirène se fit nettement entendre, plus déchirante... Tous ces hommes, tous ces repris de justice, sentirent sans doute la mort dans l'air, étouffant, car tous, entendez-vous bien, tous, ôtèrent leur bonnet, imitèrent le mousse... et tombèrent à genoux.

Le plus ancien se releva le premier, essuya du revers de sa main une larme soudain perlée au coin de l'œil... puis... s'adressant au mousse, lui dit d'un ton grave : —Allons, mon petit gars, relève-toi, tu es un brave cœur, nous avons voulu te faire peur, mais tu as bien fait de penser comme ça, tout de suite, à ta mère et au bon Dieu ; et je te prends sous ma protection, puis il ajouta en se tournant vers ses camarades relevés à leur tour : —Vous entendez, vous autres !

Vous entendez, vous autres !

—Mais on dirait que vous en pleurez encore, interrompit le petit conseiller de Préfecture, en essayant de sourire.

—C'est ma foi vrai, dit le vieux loup de mer, je ne puis me rappeler ce souvenir sans être ému, car, le

petit mousse de jadis a fait son chemin...

—C'est un de vos amis, capitaine ?

—C'est, moi, monsieur !

Et le capitaine avala d'un trait son absinthe, dans laquelle je suis sûr d'avoir vu couler une larme.

Sociologie chrétienne

Les catholiques et les réformes ouvrières

C'était au dernier congrès du Sillon, à Lille, France. Après la conférence de Marc Sanguier, le citoyen Bondues, socialiste, étant admis à la controverse, porte d'abord aux démocrates chrétiens le défi d'organiser, dans la métropole du Nord, une réunion publique et contradictoire, puis il risque cette énorme calomnie : " que les catholiques n'ont jamais rien fait pour diminuer les heures de travail."

Il ne pouvait plus mal tomber, car se trouvait dans l'auditoire, une personne qui allait lui répondre d'une façon on ne peut plus adéquate.

Le camarade Fernand Leclercq, de l'Union Démocratique du Nord, demanda la parole. Il fut accueilli par une salve d'applaudissements dès son apparition à la tribune. Les catholiques saluaient avec confiance leur champion. Leur attente ne fut pas trompée.

Leclercq releva, en son nom, le défi porté par Bondues et se mit à la disposition des socialistes pour faire, quand et où ils le voudraient, un débat contradictoire sur la question syndicale. Or, après la réunion, les socialistes ne donnèrent plus signe de vie.

Puis, Leclercq aborda la question des heures de travail. " Messieurs, dit-il en substance, le citoyen Bondues vient de prétendre que " des catholiques n'avaient jamais rien fait pour diminuer les heures de travail." Il vous l'a dit, mais il n'a pas su le prouver ; je vais lui répondre en deux mots : C'était en 1899 ; Millerand étant ministre du commerce fit connaître au Parlement son intention formelle d'appliquer la loi de 1892 sur le travail des femmes et des enfants mineurs.

—Mais c'est la ruine de l'industrie ? lui dirent les députés industriels.

—Que voulez-vous, répliqua Millerand, je ne puis, moi, ministre socialiste, sans passer pour un renégat, ne pas appliquer une loi ouvrière !

Les députés s'en retournèrent mécontents.

Quelques temps après, un député de Lille, (que je pourrais nommer) dit à Millerand : " Si l'on vous donnait, M. le ministre, le moyen de sortir de l'impasse où vous vous êtes fourvoyé, l'accepteriez-vous ? —Volontiers.

Quelques jours après, ce même député apporta au ministre un projet de loi réduisant la journée de travail à dix heures en procédant par paliers successifs. Millerand accepta ce projet, l'étudia, le défendit devant le Parlement et le fit aboutir : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la loi de dix heures, ou loi Millerand-Colliard. Or, s'écria Leclercq, en terminant, entre Millerand et moi, il n'y eut qu'un député (c'est-à-dire l'intermédiaire indispensable). Prétendez-vous encore, Monsieur Bondues, que les catholiques n'ont jamais rien fait pour diminuer les heures de travail ?

Le citoyen Bondues, assommé par cette cinglante réplique, ne souffla pas mot et la salle, frémissante, remercia l'orateur en lui faisant une chaleureuse ovation. Le dévouement de Leclercq à la cause ouvrière recevait une éclatante récompense.

N. D. R.—Fernand Leclercq est le leader ouvrier, démocrate chrétien, qui dirige, avec autant de dévouement que de talent, le Peuple, ce vaillant organe syndicaliste, de Lille, auquel nous empruntons si souvent, avec gratitude, d'importants documents sur les réformes sociales et démocratiques.

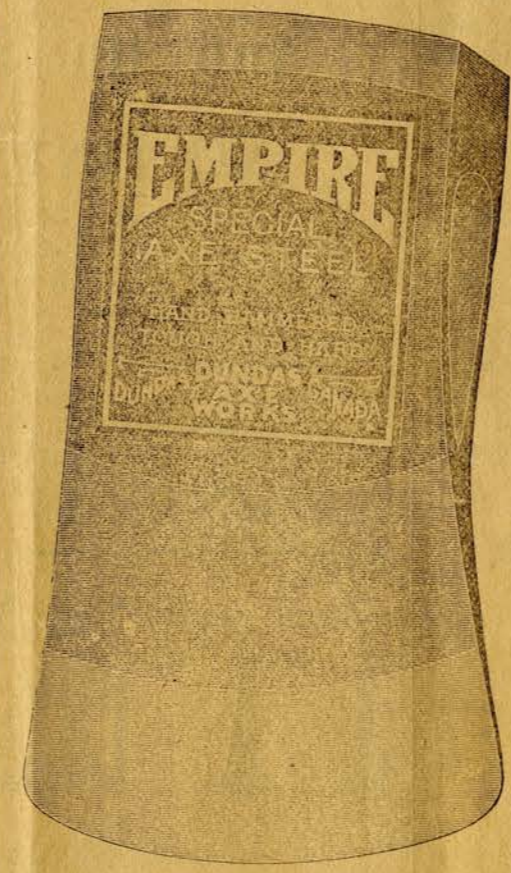
M. DEROUIN, marchand de foin, de S. Jérôme, comté de Terrebonne, a constamment en mains du foin de première qualité et à bon marché. Avis à ceux qui en ont besoin. M. Derouin s'occupe aussi de la vente des terres à S. Jérôme et alentours ; il invite les clients.

ZOTIQUE GAUTHIER

Entrepreneur-Charpentier et Menuisier

Fabrique de Portes, Chassis, Jalousies, Blanchissage et Découpage, tournage du bois de construction et tous ouvrages des boutiques mécaniques à bois.

NOMININGUE, — — — QUÉ.



Reine des Bois La Hache Dundas

Marque " Empire ", et dix autres marques d'égalé valeur.

Faite du meilleur acier, par les ouvriers les plus expérimentés.

Absolument Garantie

FABRICANTS :

Dundas Axe Works

DUNDAS, ONT.

Représentant, pour la province de Québec,

A. BOURBONNIÈRE,

Mechanic's Institute,

Chambre 30,

201, St-Jacques, MONTREAL

Dépositaires pour Nominigüe et toute la région Labelle :

ST-AMANT & BOISVERT

Marchands de fer,

NOMININGUE, QUÉ

N'usez pas votre linge

à force de le frotter ! Evitez en même temps toute fatigue et toute dépense inutiles.

Usez la Poudre Racso

inoffensive pour l'épiderme le plus délicat et le linge le plus fin.

Elle fait en un jour le travail de six femmes de ménage !

5c. LE PAQUET Un petit Paquet pour un Gros Lavage

5c. LE PAQUET Un petit Paquet pour un Gros Lavage

Agence Générale : 1390 BOULEVARD ST-LAURENT, MONTREAL, Canada.

Une bonne nouvelle pour le Clergé

Nous sommes heureux d'apprendre que la maison

Biais Freres & Cie., de Paris

cédat aux sollicitations d'un grand nombre de ses clients du Canada, vient de créer à Montréal une succursale de sa maison d'ornements, bronzes d'Eglise et vases sacrés, et en a confié la direction à

M. Gaston Vennat

51 S-FRANCOIS-XAVIER

à Montréal, qui se met à la disposition de MM. les membres du Clergé et des Communautés Religieuses pour leur fournir à des prix défiant toute concurrence, tout ce qui peut être exigé pour l'exercice du Culte. Pour les églises des paroisses nouvelles où les ressources sont limitées, MM. les Cures trouveront à la succursale de la Maison BIAIS FRERES, des chasubles à partir de \$1.65. M. Vennat, est également l'agent des plus importantes Maisons Françaises fabricant les cloches, vitraux d'art, Statues, Chemins de Croix, etc. Il sera heureux de répondre à toute demande de renseignements.

P. E. FORGET

Marchand-Generel

Marchandises Sches, Chaussures, Provisions, Farines, Foin, Ferronnerie, Peinture, Vitre, Vaisselle, Briques, Chaux, Articles de Fantaisie

GROS ET DETAIL

SPECIALITE : Gros stock de Chaussures à prix coutant Toujours en mains chevaux de course et de trot à vendre, ainsi que voitures et harnais. Bon marché.

Maison à Nominigüe

LABELLE, — — — QUÉ.

L'IMPRIMERIE de " L'AMI DU COLON "

SE CHARGE DE TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS COMMERCIALES, à taux modérés.

On peut s'y procurer également des formules, blancs et imprimés de toute espèce : tels que reçus, billets, en-tête de compte, formules légales, etc. etc. etc. cartes de MAISONS A VENDRE ou A LOUER, etc., etc.



Service des Laurentides

DE L'EST A L'OUEST

MONTREAL A SAINT-JEROME

N. B.—Tous les trains qui viennent à Nominigüe, de Montréal, ou qui retournent, de notre gare, terminés à la métropole, arrêtent à S. Jérôme.

De plus, les trains suivants font le service spécial de S. Jérôme : tous les jours dimanche excepté, à 8.45 a.m. ; tous les jours, sauf les samedis et dimanches, à 6.55 p.m. ; le samedi, spécial à 1.40 p.m.

MONTREAL A STE-AGATHE

Tous les jours, excepté les dimanches, à 4.45 p.m.

Trains supplémentaires, les mardis, jeudis et samedis, à 8.45 a.m. Le dimanche, à 9.15 a.m.

MONTREAL A LABELLE

Tous les jours, excepté les dimanches, à 4.45 p.m. Les mardis, jeudis et samedis, train de la matinée, à 8.45 a.m.

MONTREAL A NOMININGUE

Tous les jours, excepté les dimanches, à 4.45 p.m.

Les mardis, jeudis et samedis, train supplémentaire de la matinée, à 8.45 a.m.

DE L'OUEST A L'EST

NOMININGUE A MONTREAL

Tous les jours, excepté les dimanches, à 5.45 a.m.

Les mardis, jeudis, samedis, train l'après-midi, à 4.15 p.m.

LABELLE A MONTREAL

Tous les jours, excepté les dimanches, à 6.45 a.m.

Les mardis, jeudis, samedis train de l'après-midi, à 5.15 p.m.

STE-AGATHE A MONTREAL

Tous les jours, sauf le dimanche, à 8.21 a.m. Les mardis, jeudis, samedis et dimanches, à 6.55 p.m.

SAINT-JEROME A MONTREAL

Tous les trains de Nominigüe, plus, tous les jours, dimanche excepté, un train à 7.05 a.m. ; les lundis, mercredis et vendredis, un train à 5.40 p.m.

Par ordre,

ÉMILE J. HEBERT,

Ag. gén. du Serv. Voyageurs.

Le Nord Canadien de Québec

Division Montfort et

Huberdeau.

Quotidien excepté le Dimanche	STATIONS	Quotidien excepté le Dimanche
5.35	D. Montréal (C.P.R.) A	9.20
7.28	Montfort Jet	7.29
7.35	Montfort	7.30
7.45	S. Sauveur	7.08
8.08	Morin Flats	6.50
8.40	Montfort	6.30
9.25	Lac des Seize Isles	6.00
9.55	Weir	5.20
10.07	Arundel	5.05
10.15	A. Huberdeau	5.00
P.M.		A.M.

Trains de fret rapides tous les jours.

C. W. SPENCER, Gérant Général. GUY TOMBS, Agent Général Fret et Passagers, Montréal. A. J. GORRIE, Surintendant Général.

Cie Cie TRANSATLANTIQUE

De New-York au Havre-Paris France

Départ chaque jeudi, à 10 hrs a.m.

*LA SAVOIE..... 17 Jan.
*LA LOURNAINE..... 21 Jan.
*LA LORRAINE..... 21 Jan.
*LA BRETAGNE..... 7 Fév.
*Paquebots à deux hélices.

Géni, Trudeau et Cie., Agents généraux pour le Canada, 22 rue Notre-Dame Ouest, ancien numéro, 1670 Notre-Dame, Montréal.

ROCH JETTE

Photographie Générale

SPECIALITE : Vues et paysages de la région Labelle. Cartes postales illustrées des vues du Nominigüe. Photographie sur zinc et sur carton. Photographies a bon marché, pour personnes seules ou pour groupes.

NOMININGUE, QUÉ.

J. A. LAJANDE & FILS

Magasin General

Près du Carré Central.

Fleur, avoine, foin, grain de tous tessortes, épiceries, ferronneries briques, chaux, Harnais, marchandises sèches.

NOMININGUE, QUÉ.

Banque d'HOCHELAGA

St-Jerome, Que.

Capital payé - \$2,000,000.

Fonds de Réserve - \$1,600,000.

Toutes affaires transigées par la mal- le reçoivent une attention spéciale.

ALEX LEFORT, Gérant.

Mots d'ordre

Aimer notre langue et notre foi!

"Notre foi et notre langue!" Ce fut le sujet explicitement ou implicitement traité dans le plus grand nombre de mes articles...

Aimer notre foi et notre langue, les garder précieusement comme le trésor sacré qui nous a été transmis par nos ancêtres...

A. E. ROBERGE.

(En abandonnant la direction du Courrier National.)

La délégation à Ottawa

Un message de la capitale fédérale, et qui parvient à l'AMI DU COLON, à la dernière minute avant tirage, nous annonce que la délégation de la Lièvre et de la Kiamika a été reçue par M. Bourassa...

Chez nous et alentour

NOMININGUE

Nous avons eu modestement 40 degrés centigrades de froid, dans la nuit de mercredi à jeudi.

De passage à Nominigüe, dimanche, le 6, MM. les curés Le monde, de S. Gérard de Montarville, Génier, de Rapide de l'Original, et Cadieux, de Ferme Neuve...

Remarqués parmi les visiteurs à Nominigüe, mardi, MM. les curés Ouimet, de S. Jovite, et Corbeil, de L'Ascension...

Madame Amédée Denault est partie mardi, en compagnie du plus jeune de ses fils, Maître Jean-Marc, pour une promenade d'une semaine dans sa famille, à Montréal et à Belœil.

Extraits des registres de l'état civil de S. Ignace de Nominigüe, depuis le 1er janvier 1907.

Les demoiselles Simon sont revenues lundi, le 7, de leurs joyeuses vacances du Jour de l'An, passées dans leur famille à Hull...

Sépulture: le 7 janvier, Joseph Bonhomme, décédé le 5, à l'âge de 85 ans et six mois.

La famille du malheureux Albert Latour, qui est mort subitement à l'hôtel Central, le 2 janvier, est venue samedi, le 5, chercher la dépouille...

l'empressement qui leur furent témoignés dans leur deuil, notamment par le R. P. André, curé, par le maire Lalonde, par M. le Dr Henri Cartier, M. T. A. Christin, etc.

Mme Ferdinand Parent exprime sa gratitude aux clients nombreux qui patronisent la grande vente à sacrifice qu'elle a fait annoncer dans l'AMI DU COLON.

Chez Lafamme et Deschambault

AU MAGASIN DU BON MARCHÉ — Grandes réductions, durant cette semaine, sur toutes nos marchandises sèches.

Prélat valant 35c la verge, pour 30c. Corsets valant \$1.25 et \$1.00, pour 90c et 75c.

L'ANNONCIATION

Un incendie qui eut pu avoir les suites les plus funestes, a éprouvé notre village, au soir du Jour de l'An. Vers 10 heures du soir, le feu éclatait dans la maison de M. Alf. Bélanger, occupée par M. Adrien Gauthier.

Le 6 janvier, M. Jos. Renaud, fils, est devenu victime d'un accident qui aurait pu avoir également de bien fâcheuses conséquences.

La Cie Perley, qui fait chantier à cinq milles de L'Annonciation, est à faire achever une magnifique route qui va lui permettre de haler directement ses billots à la rivière.

Lundi matin, le 7 janvier, en notre église paroissiale, notre concitoyen M. Guillaume Marois épousait Melle Gloriana Denis, présidente des Enfants de Marie.

Le R. P. Adrien Daloz, C. R. I. R., desservant de Macaza, vient de rentrer d'une lointaine expédition au lac des Cinq-Doigts, 25 milles du village de Macaza.

Les colons de L'Annonciation, bien qu'un peu en retard, tiennent à souhaiter aussi, avec la même sincérité que l'ont déjà fait ceux d'autres localités dans notre région, bonne année et prospérité à l'AMI DU COLON et à son digne rédacteur.

L'ASCENSION

Les demoiselles Simon sont revenues lundi, le 7, de leurs joyeuses vacances du Jour de l'An, passées dans leur famille à Hull, Plantagenet, etc.

Notre Conseil municipal tenait lundi, le 7 janvier, sa séance régulière du mois. Le sort a désigné MM. Euchariste Lacasse et Joseph Lanthier comme conseillers sortants.

Nos hommes de chantiers reviennent des vacances du Jour de l'An et commencent à renouer par bandes vers les différents sites de leurs opérations forestières.

Une bien pénible épreuve est survenue, jeudi, de la semaine dernière, à deux de nos dignes familles de notre paroisse.

Grande Vente à Sacrifice

Au magasin de meubles de

M. FERD. PARENT

Rue du Sacre-Coeur

NOMININGUE, Que.

M. Parent offre aussi en vente sa propriété à excellentes conditions.

Dans la première quinzaine de janvier Mme Parent sera présente et offrira en vente, AU PRIX COUTANT, tous ses meubles: Lits, Couchettes en fer, Matelas à ressort (spring bed), Poêles de cuisine, Poêles à fourneau, Chaises, Tables, Buffets, Chiffonniers, etc., etc.

POUR ARGENT COMPTANT, ou sur billets bien endossés. Tout sera écoulé sans réserve. La vente durera 8 jours.

On désire faire de la place pour un nouvel assortiment qui doit être entré en magasin avant le printemps.

Tous ceux qui ont besoin de meubles sont invités, en foule, à cette VENTE D'OCCASION.

La Maison

J. A. Lalonde & Fils

NOMININGUE, QUE.

Remercie ses nombreux clients de l'encouragement généreux qu'ils lui ont donné jusqu'ici. En reconnaissance,

Elle offre à tous

Une grande vente generale

A 20 0/0 DE REDUCTION

Durant les mois de Janvier et Février

1907

PARTICIPERONT A CE RABAIS

Toutes nos Nouveautés (marchandises sèches) de la dernière saison, comprenant:

COTONNADES DE TOUTES SORTES, FLANELLETES, PLAIDS, ETOFFES A ROBES, CASHMIRES, TWEEDS; CASQUES EN DRAP ET EN FOURRURE, PARDESSUS EN FREEZE, EN DRAP ET EN TWEED; ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE CONFECTIONS (hardes faites), HABILLEMENTS COMPLETS, PANTALONS, SALOPETTES (overalls), CHEMISES DE TOUTES SORTES, CORPS ET CALEÇONS, ETC.

Cette GROSSE REDUCTION est offerte dans le but d'écouler notre assortiment considérable à l'heure qu'il est, et de faire place à nos énormes achats nombreux du Printemps.

L'Avantage Exceptionnel

que nous leur présentons.

UNE VISITE A NOTRE MAGASIN

COIN DES RUES SACRE-COEUR ET SAINT-AUGUSTIN

EST CORDIALEMENT SOLLICITEE

On leur promet un service prompt et satisfaisant.

J. A. Lalonde & Fils

NOMININGUE, QUE.

S. Gerard de Montarville

Lundi, 7 janvier, M. Hornis-Lachaine, de Ferme Neuve, épousait, ici, Melle Alice Charbonneau, de notre paroisse. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Guay, vicaire, en l'absence de M. le curé, qui était parti, la veille, en délégation à Ottawa, relativement à notre chemin de fer.

Nous sommes, Canadiens-français, les premiers venus en ce pays.

Ce sol canadien, cette terre de la patrie, plus riche, plus belle qu'aucune autre terre au monde; c'est nous qui l'avons découverte; colonisée; civilisée. Cette terre canadienne, mais elle est toute imprégnée du sang, toute pénétrée de la chair de nos soldats, de nos découvreurs, de nos missionnaires, de nos martyrs.

Il n'est pas un coin du sol de ce pays sur lequel nos ancêtres n'aient laissé l'ineffaçable empreinte de leur bravoure et de leur héroïsme.

L. T. MARÉCHAL, C. R.

Le Magasin General du Depot

NOMININGUE, Qué.

Z. RENO, Gerant

Fleur et hardes faites.

SPECIALITE: Fonds de banqueroute

Achat et échange de produits agricoles, Fourrures, Peaux, laine, cuir, vieilles claques, crin, etc.—Logis pour colons.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord

Saint-Jérôme, Que.

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'ancien. Fait toutes espèces de collections. Traités émis sur toutes les parties de l'Amérique.

R. DESCHAMBAULT, Gerant.

ST-AMANT & BOISVERT

Ferronneries et Quincailleries

GROS ET DETAIL

Articles de construction: Vitre, Huile et Peinture de toutes sortes. Verre double pour porte. Couleur à l'huile et au Japon. Fer en barre, Acier en barre. Tuyau de toutes dimensions, Pompes, Fittings.

Nominigüe, Que.

ALYRE CHARLEBOIS

P. J. Chartrand Paul Le Turgeon

Chartrand & Turgeon

COMPTABLES

55, rue St-François Xavier

Bell Tel. Main 3141

Tel. March. 642

Montreal.

Tient constamment un assortiment complet de foin, grain, et autres provisions. Aussi, excellente brique-tendre. Chevaux commodes et voitures confortables toujours à la disposition des voyageurs, et excursionnistes. On s'occupe aussi de la vente des terres dans le canton Loranger.

O. Brassard

HORLOGER et BIJOUTIER.

L'Annonciation, Qué.

SPECIALITE: Reparations

Bureau ouvert à Nominigüe, le samedi de chaque semaine à l'Hôtel Gauthier. Agent de l'assurance contre le feu La Providence.

Demandez les fameux cafés

"St-Marc"

ET

"La Créole"

Augustin Comte & Cie.

IMPORTATEURS DE

Thés, Cafés, Epices, etc., etc.

442, rue St-Paul.

MONTREAL.

AVIS

Est par le présent donné que demande sera faite à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, par Alphonse Taillefer, percepteur du revenu, de Montebello, Philémon de Varennes, receveur d'enregistrement, et Adéodat Charet, notaire, de Papineauville, Rév. J. P. Bélanger, chanoine, et Nicolas Chénier, marchand, de Saint-André-Avellin, et autres, pour la constitution en corporation d'une compagnie sous le nom de "Little Nation River Railway Company", avec pouvoir de construire, exploiter et maintenir un chemin de fer commençant à ou près d'un point entre Thurso et Montebello, sur la rive gauche de la rivière Ottawa, au village de Chénéville, et au delà, vers le nord jusqu'à un point près de la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique, dans le comté d'Ottawa, ou dans ses environs; d'acquérir, maintenir et exploiter des hôtels, parcs et lieux de sport et d'amusement, et de subventionner les personnes ou sociétés tenant de tels établissements; d'acquérir des pouvoirs hydrauliques et développer et maintenir des digues et canaux; de produire et de vendre de l'électricité pour tous usages dans les localités avoisinant la ligne de chemin de fer; de se fusionner; de vendre son chemin de fer; de faire des arrangements de trafic; de bâtir et acquérir des bateaux, des docks et entrepôts; de prendre des actions dans d'autres compagnies; d'assumer des obligations; de recevoir des bons des municipalités et de faire toutes autres choses incidentes à la construction et à l'exploitation d'un chemin de fer et nécessaires à l'exercice des pouvoirs ci-dessus mentionnés.

H. A. FORTIER,

Procureur des requérants.

Hull, 3 janvier 1907.

CANADA Province de Québec, District d'Ottawa, No. 1083

DAME ERNESTINE GÉRARD,

résidant dans la Municipalité des Cantons Unis de Suffolk et Addington, district d'Ottawa, épouse commune en biens de Joseph Franjeit alias Franzetti alias Franzetti, fils, cultivateur, du même lieu, dument autorisée à ester en justice, a, ce jour, institué une action en séparation de corps et de biens contre son dit mari.

MAJOR & FORTIER,

Procureurs de la demanderesse.

Hull, 2 janvier 1907.

Rheumatism

Guerison radicale garantie par LE REMÈDE D'ALBERTS 30 ans de succès, \$1 la bouteille. Circulaires sur demande. A. E. HUGHES & CO., P. O. B. 539, Montréal, Canada.

A VENDRE

Un petit engin à vapeur, chauffant à la gazoline, et de la force 1 1/2 cheval-vapeur. Une occasion de bon marché. S'adresser au Monastère des Chanoines Réguliers, Nominigüe, Qué.

HOTEL POMINVILLE

Ancien Hotel Beaulieu

Rue Notre-Dame, à mi-chemin entre la gare et l'église. Bonne table, repas aux prix ordinaires. Chambres nombreuses et très confortables. Chauffage à Pair chaud. Privés dans la maison. Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs.

Voitures à tous les trains transport rapides. Prix modérés: service général excellent.

NOMININGUE, Qué.

r Henri Cartier

Médecine Générale et Chirurgie

Cabinet de consultation, chez M. Gadoiry, coin S. François-Xavier et Sacré-Coeur, NOMININGUE.

La Banque des Marchands DU CANADA

Annonce qu'elle a ouvert une succursale à

SAINT-JOVITE

[Chez le NOTAIRE P. ARLETTE]

Le bureau de cette succursale sera ouvert chaque LUNDI et VENDREDI soir et chaque MARDI et SAMEDI, toute la journée.

Toutes les affaires d'une banque y seront traitées de la manière la plus libérale.

Une attention spéciale sera donnée aux besoins des cultivateurs.

A toutes les affaires reçues par la maille il sera porté une attention spéciale.

ARGENT PRETE

L'argent sera libéralement prêté sur des billets signés par des personnes responsables.

DEPARTEMENT D'EPARGNE

Des comptes pourront être ouverts pour la somme d'une piastre en montant, dans le Département d'Épargne, et l'intérêt sera payé au taux le plus élevé, savoir 3 p. c. Cet intérêt sera ajouté au capital deux fois par année.

Votre argent peut être retiré en tout temps sans donner d'avis.

J. B. DONNELLY, Gérant

P. E. FORGET

Magasin General

Maison de Nominigüe

Variété complète de marchandises dans toutes les lignes: Nouveautés (Marchandises sèches), Epicerie, Chaussures, Ferronneries, Vaisselle, Meubles, Provisions, Peintures, etc. Assortiment complet et absolument frais, dans tous nos départements.

Spécialité: Etouffes à robes Bon Marché. Service prompt. Satisfactions garanties. Les clients sont toujours les bienvenus à venir demander nos prix et voir nos marchandises avant de passer ailleurs.

J. D. MILLER, Gérant.

FRUITS ET LEGUMES

Notre char de fruits et légumes en conserve est arrivé, la marchandise est très belle, les prix sont les mêmes que ceux de Montréal. Vous n'avez pas de freight à payer en ordonnant chez moi.

C. E. LAFLAMME, S. Jérôme, Qué.